***Judith Gautier*, sous la direction d’ Yvon Daniel et Martine Lavaud, Presses Universitaires de Rennes, 2020,** collection « Interférences », 347 pages- Prix 25 E

Judith Gautier (1845-1917) est la fille de l’écrivain Théophile Gautier et de la cantatrice italienne Ernesta Grisi. La jeune-fille se fit remarquer à l’âge de 19 ans en publiant des poèmes traduits du chinois mandarin et aussi par un brillant commentaire de l’Eureka d’Edgar Allan Poe. Elle vécut sa jeunesse au cœur du Paris artistique et littéraire du XIXe siècle, fréquentant toutes les figures marquantes de l’entourage de son père : Baudelaire, Flaubert, Delacroix, Leconte de Lisle.

Cet ouvrage réunit les contributions de vingt et un auteurs et autrices et s’organise en trois parties. La première partie concerne les « colliers » de souvenirs de Judith, le mystère qui entoure le personnage et les personnes qu’elle recevait dans son salon parisien. La deuxième partie insiste sur le rôle de Judith comme médiatrice des mondes, la troisième partie est consacrée à Judith comme médiatrice des arts

Son père, Théophile Gautier lui avait fait donner un précepteur chinois, en parallèle avec les études conventionnelles que souhaitait sa mère qui l’envoya au couvent malgré les protestations de l’époux. Judith publie en 1867 *Le Livre de Jade.* Il s’agit d’une anthologie de poèmes chinois traduits. Elle déploie très tôt une intense activité créatrice et éditoriale. Elle publie des romans sous la forme de feuilletons dans la presse parisienne (dont le titre « *Le Journal*» quotidien crée par Xauen 1892) et plus tard des poésies en 1911. Elle est aussi passionnée par le théâtre et les arts de la scène, elle pratique l’écriture dramatique et parfois la mise en scène. L’Extrême-Orient fut aussi une source d’inspiration pour des pièces de théâtre. Elle composa quelques pièces musicales, fit du dessin et de l’aquarelle (surtout des motifs animaliers)et s’essaya à la sculpture Elle fut influencée par les courant du japonisme et de l’orientalisme.

Judith publia son autobiographie, elle fut aussi une médiatrice entre la littérature, les arts, les cultures. En plus de ses traductions du chinois elle adapta des pièces de théâtre du répertoire asiatique (Chine, Inde, Perse, Vietnam, Japon). Elle coopéra avec le tchèque Alfons Mucha pour publier les *Mémoires d’un éléphant blanc.* Elle découvrit la musique de Wagner et traduisit le texte de *Parsifal.*

L’ouvrage aborde aussi les lieux où Judith vécut : à Paris, rue de Washington (dans le VIIIème), elle se rendait souvent à Dinard où elle avait une villa « *Le pré des oiseaux*». Elle séjourna parfois à Londres, à Lucerne, à Bayreuth (en raison de son goût pour les opéras de Wagner) et fit un bref voyage à Alger.

Judith donna de nombreuses contributions d’articles à la presse nationale et aux revues (l’Artiste, le Mercure de France, la Revue de Paris, la Revue Blanche) .Elle rédigea aussi des critiques d’expositions d’art et des contributions lors de l’Exposition universelle de 1900.

Elle épousa fort jeune le poète Catulle Mendès, malgré l’avis de son père ( elle divorça après quelques années de vie commune) elle fréquenta alors les poètes du mouvement parnassien dont Leconte de Lisle. Judith fut reçue dans les salons du Tout Paris littéraire. Nadar fit d’elle un beau portrait photographique.

Les auteurs mentionnent le plus ancien travail de recherche fait sur Judith Gautier lors d’une thèse rédigée par Mathilde Dita Camacho en 1939. Par la suite une biographie a été rédigée par Anne Duclos en 1990 et une autre par Bettina Liebkowitz-Knapp en 2004.

Judith reste malheureusement absente de toutes les histoires littéraires sur le XIXème siècle français et les débuts du XXème mais ses travaux apparaissent dans certaines œuvres chinoises publiées en 2011 (cf. article de Shen Dali).